

Dans l'épaisseur des frontières

Coordinateurs : Clara Lecadet

Doctorante

CEAF-EHESS

clara.lecadedt@wanadoo.fr

Maria-Anita Palumbo,

Doctorante

EHESS-CEAF/LAA

mariaanitapalumbo@yahoo.fr

Giulia Scalettaris

Doctorante

CEAF-EHESS

giulia.scale@libero.it

Anne-Claire Vallet

EHESS-CEAF/LAA

Doctorante

anne.claire@paris-lavillette.archi.fr

Michel Agier

Directeur de recherche IRD

Directeur d'études CEAF-EHESS

CEAF-EHESS/IRD

agier@ehess.fr

L'atelier "Dans l'épaisseur des frontières" a proposé de considérer la notion de frontière comme un outil heuristique permettant de décrire et d'analyser des terrains et des problématiques de recherche variées. La frontière a été envisagée, non pas d'une façon statique comme une simple ligne de démarcation, un pur critère de délimitation, mais selon une approche dynamique ; il s'agissait d'"entrer" dans la frontière, considérée comme un espace à part entière, dense, épais et mobile. Zone de passage et/ou de tension, espace habité et instable, la frontière est un lieu de rapports de force, de négociations, de recomposition et de réappropriation, une réalité en devenir pouvant rendre compte des processus de transformation à l'œuvre sur différentes scènes de la globalisation.

Elle constitue une sorte de mise en abîme du thème général du colloque "Connaissance No(s) Limit(es)". C'est en se situant dans "l'épaisseur des frontières" que cet atelier a choisi de réfléchir à la connaissance, aux modalités et aux différents contextes de sa production, à sa place dans les sociétés contemporaines, mais aussi de repenser les limites de la discipline anthropologique pour tenter de les dépasser. Cet atelier a ainsi réuni des chercheurs engagés sur des terrains anthropologiques, mais qui, par leur formation, proviennent de disciplines variées : sociologie, architecture, urbanisme, sciences politiques, philosophie, littérature. C'est donc dans un esprit d'interdisciplinarité qu'ils ont cherché à faire dialoguer les apports de leurs recherches de terrain avec une réflexion plus générale sur ce qu'est une frontière et sur l'utilisation de cette notion.

Dans la première session intitulée "La ville en mouvement : les frontières de, dans la ville", la frontière est apparue comme une notion pertinente pour décrire les processus d'émergence mais aussi de transformation urbaines. Qu'est-ce que le tracé d'une ville, quelles sont ses limites historiques et en quoi les grands projets d'aménagement urbain contribuent à les

redéfinir, se demande Federica Gatta sur le rôle du boulevard périphérique dans le projet d'aménagement du Grand Paris. Mais les frontières sont également à l'intérieur de la ville. David Jamar montre à propos de Bruxelles que les processus d'urbanisation et les découpages territoriaux sont partagés entre expertise publique et formes de mobilisation citoyenne. La partition urbaine est jouée par les instances publiques mais aussi par différents acteurs qui se réapproprient et transforment les friches urbaines. C'est aussi cette idée d'une appropriation des friches de la ville qu'Anne-Claire Vallet développe à propos des interstices urbains habités par des citadins exclus du logement. La ville a ses territoires, ses ancrages et ses appartenances, comme l'illustre une altercation lors d'un concert de hip-hop dans le quartier de South Bronx à New York, qui permet à Martin Lamotte de réfléchir sur le sentiment d'affiliation aux aires de la ville, tandis que Maria Anita Palumbo interroge le rapport du quartier parisien de Barbès à un ailleurs à la fois réel et fantasmé.

Dans la deuxième session intitulée "Frontières statutaires, reconfigurations identitaires", les participants ont cherché à montrer que la notion de frontière peut également servir à décrire les dynamiques sociales et politiques qui contribuent à l'imposition de normes, à l'octroi de statuts, à l'assignation d'identités. David Puaud montre ainsi que les négociations qui ont lieu dans le travail social participent du discours et de l'articulation entre norme et déviance et de leur légitimation. Stelio Rolland aborde à propos du conflit en Colombie les négociations qui ont conduit à délimiter des espaces protégés et à distinguer un statut de civil d'un statut de combattant. Giulia Scalettari évoque la différence de traitement et de statut qui instaure une frontière aussi bien réelle que symbolique entre les personnels afghans et expatriés du HCR de Kaboul. Giulia Mensitieri réfléchit quant à elle à l'idée d'une frontière interne au monde de la mode, souvent perçu comme globalisé et homogène.

Dans la troisième session intitulée "A l'épreuve de la frontière : l'entre-deux des migrations, l'entre-deux des camps", les participants se sont attachés à décrire les effets de l'évolution des frontières au regard des politiques migratoires et de la création d'espaces d'exception. Les camps palestiniens en Israël décrits par Hala Abouzaki font partie de ces espaces à la limite des États. Les frontières entre les États sont par ailleurs investies d'enjeux politiques majeurs, comme le rappelle Roseline Rochereau au sujet du durcissement des politiques migratoires : les expulsions d'étrangers matérialisent la frontière sous un angle juridique, politique et policier, comme le montrent aussi les débats et les polémiques évoqués par Clara Lecadet. D'après Filippo Furri, le port de Naples constitue un excellent laboratoire pour analyser les différentes échelles et les enjeux du passage des frontières et du transit par les hommes et/ou par les marchandises.

Ces différentes entrées pour aborder la notion de frontière constituent des points d'observation privilégiés d'une anthropologie du décentrement. Que ce soit dans le contexte urbain, dans les processus d'assignation et/ou d'affirmation identitaire ou dans les frontières étatiques et leur franchissement, les différents terrains évoqués semblent participer d'une approche commune dans la construction de l'objet d'observation et dans sa problématisation. Choisir comme objet de recherche des espaces et/ou des situations à la marge correspond à une posture épistémologique particulière ; ces espaces-temps liminaux produisent un décentrement qui est à la source du regard anthropologique. Dans la différence des terrains, la frontière s'affirme comme un espace et/ou une notion permettant d'analyser une négociation, une transformation en cours, autant d'objets privilégiés de l'observation d'un monde en mutation.